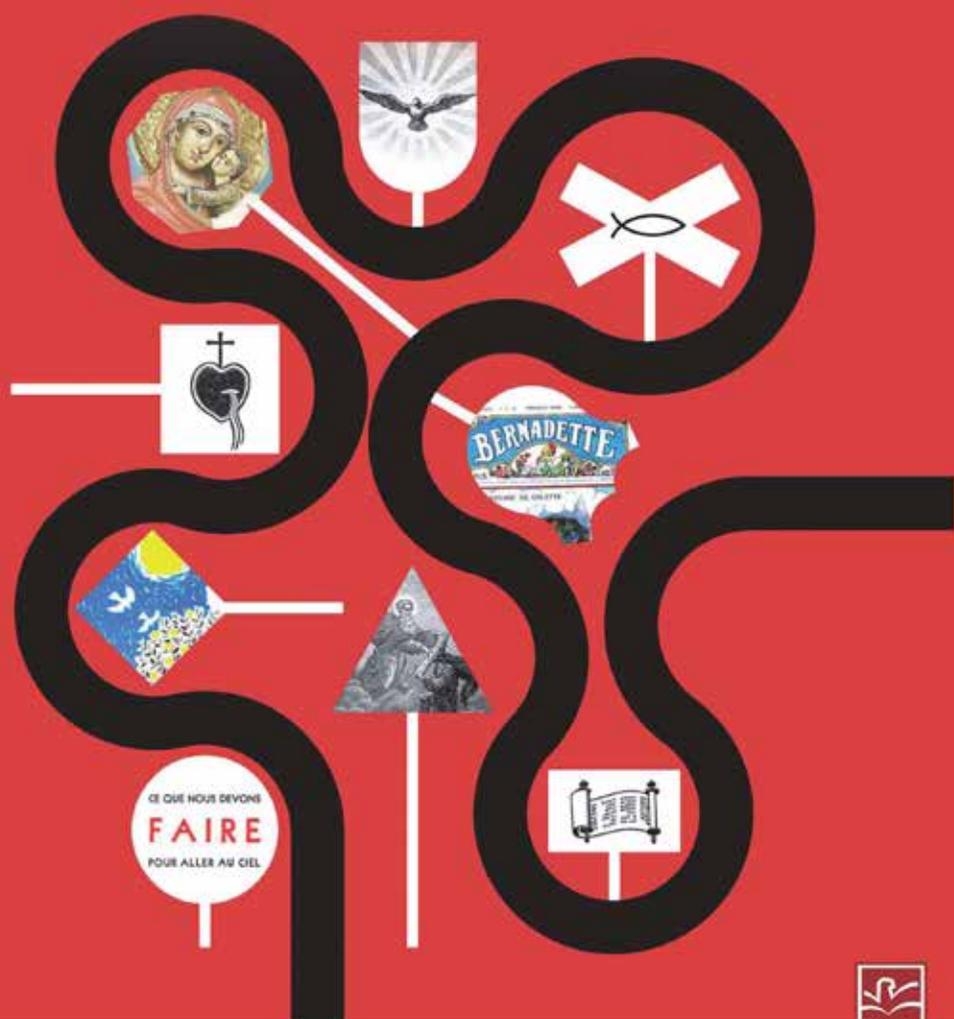


Sous la direction de
BRIGITTE CAULIER
JOËL MOLINARIO

Religions
Collection
& Sociétés
Cultures

Enseigner les religions

REGARDS ET APPORTS DE L'HISTOIRE



Enseigner les religions : regards et apports de l'histoire

Enseigner les religions : regards et apports de l'histoire

Sous la direction de
Brigitte Caulier et Joël Molinario



Presses de
l'Université Laval

Les Presses de l'Université Laval reçoivent chaque année du Conseil des Arts du Canada et de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec une aide financière pour l'ensemble de leur programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

Maquette de couverture: Laurie Patry

Illustration : Émilie Lapierre Pintal

Inspirée de différents catéchismes :

Rassemblés dans l'amour. Initiation chrétienne. Québec, L'Action Sociale Limitée, 1966.

Catéchisme catholique – Édition canadienne – Québec, L'Action Catholique, 1954.

Catéchisme en images. Paris, Maison de la Bonne Presse, 1932.

ainsi que d'une icône *Vierge à l'enfant*, Spiridon Manoliu, icône orthodoxe de Valachie (XVIII^e siècle) et d'une reproduction de l'hebdomadaire *Bernadette*, n^o 462, 6 novembre 1938.

Mise en pages: In Situ

© Presses de l'Université Laval. Tous droits réservés.

Dépôt légal 4^e trimestre 2014

ISBN 978-2-7637-2253-5

PDF 9782763722542

Les Presses de l'Université Laval

www.pulaval.com

Toute reproduction ou diffusion en tout ou en partie de ce livre par quelque moyen que ce soit est interdite sans l'autorisation écrite des Presses de l'Université Laval.

Table des matières

Introduction	1
JOËL MOLINARIO ET BRIGITTE CAULIER	

PREMIÈRE PARTIE L'HISTOIRE MOBILISÉE

RETOUR AUX SOURCES? CONVERSION ET CATÉCHUMÉNAT

L'hospitalité missionnaire, une pédagogie d'initiation	11
CATHERINE FINO	
Marie Guyart de l'Incarnation : produire un catéchisme au début de l'époque moderne	25
RAYMOND BRODEUR	
Nouveau regard sur la « renaissance » du catéchuménat des adultes en France au XX ^e siècle	39
ROLAND LACROIX	
Le recours à l'Antiquité dans les discours et les pratiques catéchétiques actuelles	53
GILLES ROUTHIER	

LES DÉPLACEMENTS DE L'HISTOIRE

Jalons pour comprendre l'évolution des études sur les catéchismes latino-américains	67
JOHN JAIRO MARÍN TAMAYO	
Histoire des missions chrétiennes et enseignement des religions : nouvelles approches, nouveaux problèmes	83
CLAUDE PRUDHOMME	

 REGARDS HISTORIENS SUR LES MUTATIONS DE LA CATÉCHÈSE

- Histoire et apologétique au temps du modernisme (1890-1914):
aux origines lointaines du changement de paradigme
catéchétique. 103
LUC COURTOIS
- L'apport réciproque de l'histoire et de la théologie pour la recherche
catéchétique. 123
JOËL MOLINARIO
- Les années *Pierres Vivantes* en France.
De l'intérêt de l'étude historique d'une crise catéchétique 137
ISABELLE MOREL

 FORMER DES CATÉCHÈTES ET DES CHRÉTIENS ENGAGÉS :
LE RÔLE DE L'HISTOIRE

- Mirrors, windows and prisms: Women religious and the teaching
of religion and theology in English Canada (1847-1977) 151
ELIZABETH SMYTH
- Une discipline discrète: l'histoire dans la formation des futurs catéchètes
francophones à Paris, Bruxelles et Québec (1951-1980) 163
BRIGITTE CAULIER
- Discours historiques et pratiques militantes dans la JOC et la JOC-F
(France, 1930-1980) 181
ANTHONY FAVIER

 AU-DELÀ DU CATÉCHISME, D'AUTRES MÉDIAS D'ÉDUCATION RELIGIEUSE

- Enseigner par le livre vers 1780 193
PHILIPPE MARTIN
- Bernadette*: un magazine illustré pour l'instruction et l'éducation
religieuses des fillettes (1914-1973) 211
JACQUELINE LALOUETTE
- Transmettre la foi en parallèle à l'école: les choix de Michel Quoist
après la Seconde Guerre mondiale 233
PAUL SERVAIS

SECONDE PARTIE
LES IMPACTS DU PLURALISME CONTEMPORAIN

LA RELIGION DES AUTRES

The representation of non-christian religions and cultures
 in catholic religion textbooks in Québec, the USA and Belgium
 (1870-1950). Methodological considerations and main results
 of the research 253
 JAN VAN WIELE

La révision de la catéchèse catholique à l'égard des Juifs
 et du judaïsme avant *Nostra Aetate* 267
 BERNARD DELPAL

ENSEIGNER LES RELIGIONS À L'ÉCOLE DANS LES SOCIÉTÉS OCCIDENTALES

The curious survival of dutch parochial schools.
 Reconsiderations concerning secularization in the 1960s 283
 BRAM MELLINK

La religion dans l'enseignement: la diversité européenne 295
 JEAN-DOMINIQUE DURAND

Les systèmes éducatifs d'Europe vont-ils généraliser des approches
 post-confessionnelles dans les cours en matière de religion? 311
 FLAVIO PAJER

L'enseignement de la religion/des religions dans l'école italienne.
 Un débat ouvert 327
 MARIACHIARA GIORDA

La place de la culture religieuse à l'école québécoise:
 tendances récentes 343
 MIREILLE ESTIVALÈZES

L'enseignement des faits religieux: une question vive? 359
 CORINNE BONAFOUX

De la pédagogie par l'image à la place de l'art dans l'enseignement
 religieux. 373
 ISABELLE SAINT-MARTIN

Postface

Théologie et histoire à l'épreuve des idéologies 393

FRANÇOIS MOOG

Collaborateurs et collaboratrices 397

Histoire et apologétique au temps du modernisme (1890-1914): aux origines lointaines du changement de paradigme catéchétique

LUC COURTOIS

Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve

Lorsque nous avons lu l'argumentaire du colloque « Enseigner les religions: regards et apports de l'histoire », c'est bien moins à l'histoire des pratiques catéchétiques comme telles que nous avons pensé, qu'au rôle joué par le développement de l'histoire critique, au tournant des XIX^e et XX^e siècles, dans le grand ébranlement du catholicisme contemporain, qui va de la crise moderniste (1903-1914) au concile Vatican II (1962-1965). Sans parler du rôle fondamental joué par la théologie positive dans les ressourcements biblique, liturgique et patristique du contenu de la foi au XX^e siècle, ressourcements qui ne sont d'ailleurs pas non plus étrangers au changement de paradigme catéchétique¹, l'idée *a priori* d'un lien intellectuel nécessaire entre historicité (du christianisme et de l'être humain) et renouveau catéchétique s'impose rapidement, tant à l'intelligence historique que théologique.

Dans notre cas, l'hypothèse n'est pas fortuite. En travaillant sur la figure de Paulin Ladeuze, professeur d'exégèse néotestamentaire à Louvain de 1898 à 1909, puis recteur de l'Université de 1909 à 1940², nous avons

1. Voir l'analyse de Marie Coke.

2. Luc Courtois, *Paulin Ladeuze (1870-1940). Jeunesse et formation (1870-1898). Vie et pensée d'un intellectuel catholique au temps du modernisme (1898-1914)*, Thèse de doctorat inédite en histoire, Université catholique de Louvain, 5 vol., Louvain-la-Neuve, 1998. Sur Paulin Ladeuze

été confronté aux innombrables controverses modernistes nées du développement des « sciences religieuses » à la fin du XIX^e siècle, histoire en tête, et des problèmes ardues que ce développement posait alors à l'intelligence catholique du temps. Or, une des dimensions constitutives de ces controverses concerne l'apologétique, ou « science des motifs de crédibilité » comme on disait à l'époque. S'il est évident que l'évolution de la catéchèse s'est d'abord faite sur le terrain, dans le chef des acteurs confrontés aux difficultés rencontrées dans la réception de leurs pratiques, il n'en reste pas moins que, une fois la réflexion amorcée, les options théologiques sur le « Qu'est-ce que croire ? » s'imposent nécessairement comme une question préjudicielle en matière de transmission de la foi, que ce soit en région de vieille chrétienté (catéchèse) ou en pays de mission (missiologie). C'est d'ailleurs ce lien nécessaire que nous nous sommes efforcés, de manière convaincante pensons-nous, à documenter pour le concept d'« inculturation³ » lors du colloque 2011 du Centre de recherche et d'échanges sur la diffusion et l'inculturation du christianisme (CRÉDIC)⁴ : officialisé par Jean-Paul II dans son exhortation apostolique post-synodale *Catechesi Tradendae*, du 19 octobre 1979⁵, on peut montrer que le concept vient du jésuite belge Pierre Charles (1884-1954), professeur de missiologie au Collège jésuite de Louvain⁶, et qu'il doit en réalité sa substance à Maurice Blondel⁷, véritable pionnier, avec sa méthode d'immanence, de la théologie fondamentale contemporaine⁸.

On me dira que Maurice Blondel était philosophe, et non historien, ce qui est vrai, mais ce n'est pas dérangeant pour mon propos. Contemporain de Loisy, Blondel partage au départ avec ce dernier une

(1870-1940), voir pour une information rapide, *Id.*, « Ladeuze (Paulin-Pierre-Jean-Marie-Joseph) », *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques* (désormais *D.H.G.E.*), vol. 29, Paris, Letouzey et Ané, 2007, col. 1287-1294.

3. Voir *Id.*, « Maurice Blondel aux sources du concept d'inculturation », *Revue d'histoire ecclésiastique. Louvain Journal of Church History*, vol. 108, n° 1, 2013, p. 261-291.

4. *Pédagogies missionnaires. Traduire, transmettre, transculturer*, 12^e Session du Centre de recherche européen sur la diffusion et l'inculturation du christianisme (CRÉDIC), Lisbonne, 30 août-3 septembre 2011.

5. Texte dans *La documentation catholique*, n° 1773, p. 901-925. Voir aussi Nicolas Standaert, « L'histoire d'un néologisme. Le terme "inculturation" dans les documents romains », *Nouvelle revue théologique*, vol. 110, 1988, p. 555-570.

6. Voir *infra*.

7. Par l'intermédiaire d'Auguste Valensin (1879-1953), élève de Blondel à Aix (1897) et futur jésuite (1910), comme nous le verrons.

8. Christophe Theobald, « Le projet apologétique de Maurice Blondel hier et aujourd'hui », dans « Apologétique et théologie fondamentale. Autour de la Lettre (1896) de Maurice Blondel ». Contributions au colloque international (Aix-en-Provence, 9 et 10 octobre 1997), *Recherches de science religieuse*, vol. 86, n° 4, octobre-décembre 1998, p. 559-573.

vision semblable du christianisme, nourrie d'une même histoire critique et de ses exigences en matière intellectuelle, que l'un intègre en exégèse et l'autre en tant que philosophe. Ce qu'ils réintroduisent tous deux, chacun à leur manière et dans leurs sphères respectives, c'est précisément l'historicité du christianisme et de l'Église. Lourdemment condamné dans le contexte de la crise moderniste, Loisy sera excommunié et déclaré *vitandus*, ce qui fermera la porte du côté de l'histoire pour des décennies. Rescapé, quant à lui, sur le terrain de la philosophie, Blondel restera néanmoins suspect de modernisme à Rome, ce qui le conduira à une influence souterraine difficile à documenter : on lira Blondel sous le manteau, on s'en inspirera, mais sans jamais le citer !

Notons, que notre hypothèse, d'une influence de Blondel (et de l'histoire positive) en matière d'évolution de la catéchèse, est en fait moins osée qu'il n'y paraît. Ainsi, Mary Coke, une pionnière de l'approche historique de la catéchèse, note à ce sujet, que :

Malgré tout, pour Rome l'influence de la pensée moderniste reste suspecte. La pensée de Blondel, qu'on ne compte pas parmi les modernistes, fait pourtant autorité. À ce titre Joseph Colomb (qui retiendra souvent notre attention), accusé d'être trop « blondélien » dans son cours de philosophie au séminaire sera subitement relevé de ses fonctions par ses supérieurs.

et d'ajouter :

Mais l'application des méthodes de critique textuelle (historique et littéraire) à l'Écriture sainte et à l'histoire des origines du christianisme est le chemin balisé pour la catéchèse et son retour à la source biblique⁹.

La question qui nous anime ici est dès lors de savoir s'il ne faut pas regarder l'action des jésuites belges en matière de catéchèse avec le même regard que leur action en matière de missiologie, comme un pur produit du crypto-blondélisme. Il faut savoir, en effet, que le « Centre documentaire catéchétique » (CDC) lancé en 1935 au Collège jésuite de Louvain par des étudiants et d'où sortira, plus tard, le Centre international de la formation religieuse (CIEFR), en 1946 et, ultérieurement, l'Institut international de catéchèse et de pastorale *Lumen Vitae*, en 1961, semble

9. Mary Coke, *Le mouvement catéchétique de Jules Ferry à Vatican II*, Paris, Centurion, 1988, p. 14. Sur les évolutions théologiques, voir Roger Aubert, « La théologie catholique durant la première moitié du XX^e siècle », dans Robert Vander Gucht et Herbert Vorgrimler (dir.), *Bilan de la théologie du XX^e siècle*, vol. 1, Paris/Tournai, Casterman, 1970, p. 423-478 ; Rosino Gibellini, *Panorama de la théologie au XX^e siècle* (Initiations), trad. de l'italien par Jacques Mignon, nouvelle éd., Paris, Cerf, 2004. *passim*.

parfaitement s'inscrire, à dix ans d'intervalle, dans le prolongement direct de l'action du père Charles en missiologie.

Nous procéderons ici en trois temps. Après avoir présenté la crise de l'apologétique catholique au tournant des XIX^e et XX^e siècles et les réponses qu'y donnent Blondel, nous esquisserons rapidement le développement de la catéchèse en Belgique et l'action des jésuites dans ce domaine, nous proposerons un schéma d'enquête sur le réseau des jésuites blondéliens, en prenant appui sur le cas du père Charles et pour voir dans quelle mesure il peut être approfondi.

1. LA CRISE DE L'APOLOGÉTIQUE CATHOLIQUE : BLONDEL

C'est en fait dans le contexte d'une « Question biblique » mal résolue pour tout ce qui regarde le contenu proprement historique du Livre, que vont se développer les controverses apologétiques. Devant les déplacements épistémologiques en cours, l'autorité ecclésiastique, mal préparée, se révèle incapable de faire la part des choses, de discerner les domaines propres de l'histoire et de la foi. Comment, par exemple, accorder les résultats de la critique littéraire du Pentateuque démontrant l'existence de plusieurs couches rédactionnelles avec l'affirmation – qu'une conception étroite de l'inerrance oblige à considérer comme une vérité de foi – qu'il ne peut avoir que Moïse pour auteur ? Si l'on accepte le nettoyage radical qu'impose la critique aux images simples et sereines de la religiosité traditionnelle, n'en arrive-t-on pas inéluctablement à une remise en cause de la foi elle-même ? Et si l'on se refuse à l'épreuve de la critique, comment défendre la foi contre ceux qui, devant les difficultés réelles suscitées par l'étude critique de la Bible, en viennent à suspecter ses fondements scripturaires eux-mêmes ? Comme on le voit, la question biblique¹⁰ se double irrémédiablement d'un problème apologétique, en un temps où l'apologétique elle-même traverse précisément une crise liée elle aussi à l'évolution du statut de la connaissance, ici dans la démarche de foi.

À côté des apologies ponctuelles, qui à l'époque s'efforcent notamment de défendre la Bible contre la critique rationaliste et le protestantisme libéral, l'apologétique « constructive », ou science des motifs de crédibi-

10. Sur la « Question biblique », voir spécialement Giuseppe Segalla (dir.), *Cento anni di studi biblici (1893-1993). L'interpretazione della Bibbia nella chiesa* (numéro spécial de *Studia Patavina*, vol. 41, n° 2), Padoue, Studia Patavina, 1994, et surtout, François Laplanche, *La crise de l'origine, la science catholique des Évangiles et l'histoire au XX^e siècle*, Paris, Albin Michel, 2006.

lité¹¹, éprouve parallèlement de plus en plus de difficultés à émouvoir les esprits contemporains imbus de pensée positive. Cette inefficacité de l'apologétique traditionnelle s'explique largement par la dissension croissante entre, d'une part, une pensée scolastique qui, forte de la valeur ontologique qu'elle confère à ses raisonnements, s'en remet entièrement aux arguments externes (les « preuves rationnelles » de l'existence de Dieu) et tend à ramener l'adhésion de foi à la simple conclusion d'un syllogisme, et d'autre part, la philosophie laïque universitaire qui, par définition, n'entend pas déroger au principe d'immanence selon lequel la raison ne peut s'en remettre qu'à ses propres lumières et écarte d'instinct tout recours au transcendant. C'est dans ce contexte qu'éclate, avec les premiers écrits de Maurice Blondel, la controverse sur la « méthode d'immanence », selon laquelle il convient de ramener le centre de la démarche apologétique au sujet lui-même, aux motifs internes de crédibilité.

Catholique fervent formé à la philosophie universitaire, Maurice Blondel¹² s'était distingué en présentant, en 1893, une thèse originale sur le thème de *L'action. Essai d'une critique de la vie et d'une science de la pratique*¹³, qui déconcerta d'emblée aussi bien les milieux laïques que catholiques : tandis que du côté philosophique on le suspecta de vouloir déroger au principe d'immanence, du côté théologique, au contraire, on le soupçonna d'immanentisme, considéré alors comme le lieu de toutes les dérives intellectuelles du temps¹⁴. Devant ces réceptions contrastées, mais toutes deux hostiles de sa pensée, Blondel réagit par la publication de sa célèbre *Lettre sur les exigences de la pensée contemporaine en matière d'apologétique* qui, du côté catholique, allait engendrer une

11. Edgard Hocedez, *Histoire de la théologie au XIX^e siècle*, t. 3, Bruxelles/Paris, L'édition universelle, (coll. « Museum Lessianum. Section théologique », vol. 45), 1952, p. 196-197.

12. Sur Maurice Blondel (1861-1949), élève d'Émile Boutroux et de Léon Ollé-Laprune à l'École normale supérieure, enseignant quelques années à Chaumont, à Montauban (Saint-Stanislas) et à la faculté des lettres de Lille, avant d'être nommé à Aix-en-Provence (1897) où il demeurera jusqu'à la fin de sa carrière (1927) et de sa vie (1949), voir, pour une première présentation rapide, la notice rédigée du vivant du philosophe par Paul Archambault, « Blondel (Maurice) », *Catholicisme...*, vol. 2, col. 91-96.

13. Maurice Blondel, *L'action. Essai d'une critique de la vie et d'une science de la pratique*, Paris, Alcan, 1893. L'œuvre de 1893, qui avait été profondément remaniée par l'auteur dans les années 1930 (*Id.*, *L'action*, 2 vol., Paris, Alcan, 1936-1937), a été rééditée à deux reprises après sa mort : une première fois dans les années cinquante (*Les premiers écrits de Maurice Blondel. L'action [1893]. Essai d'une critique de la vie et d'une science de la pratique*, Paris, PUF, 1950) et une seconde fois, plus près de nous, en 1995, dans l'édition des Œuvres complètes.

14. Sur *L'Action*, voir surtout : René Virgoulay, *L'Action de Maurice Blondel. 1893. Relecture pour un centenaire*, Paris, Éditions Beauchesne, 1992, et Paul Olivier, René Virgoulay et Christophe Théobald, « Maurice Blondel. L'action, 1893 », *Recherches de science religieuse*, vol. 31, juillet-septembre 1993, p. 329-457.

kyrielle de polémiques et absorber l'énergie du philosophe durant des décennies¹⁵. Face aux critiques du sérail universitaire, Blondel y réaffirmait avec force que le point de départ de sa démarche était philosophique : il entendait bien s'enraciner fermement dans le terrain rationnel, même si, à partir de là, il n'en souhaitait pas moins développer une réflexion qui ouvre à une exigence proprement rationnelle de transcendance. Face aux réactions catholiques, qu'il n'avait pas subodorées, il y explicitait sa méthode d'immanence, montrant que l'homme ne peut rien trouver qu'il n'ait désiré découvrir. Il soulignait dès lors l'inefficacité de l'apologétique classique ramenant l'assentiment de foi à la conclusion logique d'une démonstration rationnelle sans que la subjectivité y joue aucun rôle (intellectualisme) et ramenant la foi elle-même à l'adhésion abstraite de l'intelligence à un ensemble de propositions dogmatiques extérieures à l'individu (extrinsécisme)¹⁶.

En clair, la foi n'était audible qu'en s'enracinant du « côté du sujet humain, dans les conditions de possibilité de l'accueil de ce don¹⁷ » ; ce retour au sujet supposait de tenir compte, « non seulement de la diversité des attitudes par rapport à la destinée humaine, mais encore de leur inscription dans des figures culturelles, sociales, politiques, morales et religieuses qui forment l'ensemble de la société¹⁸ » et de *l'historicité de la raison occidentale*. Autrement dit, Blondel distinguait avec netteté les deux ordres de pensée, philosophique et théologique, qui se juxtaposent dans l'action, mais sans jamais se confondre. La philosophie, en cherchant légitimement à donner sens à l'action (comme effectuation pratique du sens), conduit à la nécessité de l'être, mais sans pouvoir répondre à cette nécessité : « Si la philosophie "postule invinciblement" le surnaturel, elle nous donne l'aptitude "non à le produire et à le définir, mais à le recon-

15. Sur la *Lettre*, voir également : René Virgoulay, *Blondel et le modernisme. La philosophie de l'action et les sciences religieuses (1896-1913)*, Paris, Cerf, 1980, p. 61-92 ; Hansjürgen Verwey, *Einleitung*, dans *Zur Methode der Religionsphilosophie*, Einsiedeln, Johannes-Verlag, 1974, p. 13-100 ; Claude Troisfontaines, *L'étude philosophique du christianisme suivant Maurice Blondel*, dans *Miscellanea Albert Dondeyne. Godsdienstfilosofie. Philosophie de la religion*, Louvain/Gembloux, Leuven University Press/Duculot, 1974, p. 93-106.

16. Sur les débats complexes soulevés par Blondel, la meilleure vue d'ensemble événementielle reste Roger Aubert, *Le problème de l'acte de foi. Données traditionnelles et résultats des controverses récentes*, 4^e éd., Louvain/Paris, Éditions Nauwelaerts, 1969, le chapitre II, « Les controverses autour de la méthode d'immanence », p. 266-392. Plus récemment, le travail magistral du regretté Pierre Colin, *L'audace et le soupçon : la crise moderniste dans le catholicisme français (1893-1914)*, Paris, Desclée de Brouwer, 1997, en a repris avec brio la matière pour la crise moderniste, mais de manière moins analytique.

17. Christophe Theobald, « Le projet apologétique de Maurice Blondel... », p. 560-561.

18. *Ibid.*

naître et à le recevoir¹⁹». En ce sens, « ce n'est pas du côté de la vérité divine, c'est du côté de la préparation humaine qu'il y a défaut et que l'effort de la démonstration doit porter²⁰ ». Cela implique nécessairement l'histoire (historicité du christianisme), le sujet (catéchèse) et ses conditionnements culturels (mission)...

2. LE MOUVEMENT CATÉCHÉTIQUE EN BELGIQUE ET LES JÉSUITES

Avec Gilbert Adler et Gérard Vogeleisen, on s'accorde généralement pour définir le « renouveau » ou « mouvement catéchistique » comme : « un ensemble d'événements, de personnes, de documents et de travaux qui forment un courant de pensée et d'action qui a amené l'Église à s'interroger sur sa politique catéchétique et à la modifier plus ou moins profondément²¹ ». Chez tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de ce mouvement, il y a un large consensus pour considérer l'« affaire du Catéchisme progressif » de Joseph Colomb (1957) comme un tournant pour la catéchèse²² et pour situer en amont dans la première moitié du XX^e siècle, les sources du bouleversement, et en aval la « rupture », dans les années 1960 et 1970. Les progrès de la psychologie de l'enfance et de l'adolescence, la prise en compte des conditionnements sociologiques, le développement de l'Action catholique et l'émergence d'un laïc engagé, amènent de nombreux acteurs à s'interroger sur la valeur des méthodes traditionnelles (l'apprentissage du « petit catéchisme ») et à chercher à introduire les méthodes « actives » dans l'enseignement religieux. Les années 1930 sont déterminantes à cet égard, et c'est dans ce contexte que se développe l'engagement des jésuites belges.

19. *Lettre...*, p. 132, cité par René Virgoulay, *Philosophie et théologie chez Maurice Blondel*, Paris, Cerf, 2002, dans le point *La « Lettre » de 1886 ou le Discours de la méthode*, p. 129.

20. *Lettre...*, p. 119 et 152.

21. Définition fréquemment reprise à Gilbert Adler et Gérard Vogeleisen, *Un siècle de catéchèse en France. 1893-1980. Histoire, déplacements, enjeux*, Paris, Beauchesne, 1981, p. 143. Voir également Élisabeth Germain, *Langage de la foi à travers l'histoire. Mentalité et catéchèse : approche d'une étude des mentalités*, Paris, Fayard-Mame, 1972 ; Mary Coke, *Le mouvement catéchétique de Jules Ferry à Vatican II* ; Raymond Brodeur et Brigitte Caulier (dir.), *Enseigner le catéchisme. Autorités et institutions XVI^e-XX^e siècles*, Sainte-Foy/Paris, Presses de l'Université Laval/Cerf, 1997.

22. Le Saint-Office exigea des révisions importantes dans les méthodes et les contenus de l'enseignement du catéchisme promu par le sulpicien Joseph Colomb (1902-1979), et qui intégraient les apports de la psychologie et de la pédagogie. Voir Joël Molinaro, *Joseph Colomb et l'affaire du Catéchisme progressif. Un tournant pour la catéchèse*, Paris, Desclée de Brouwer, 2010, et Jean-Dominique Durand, « La Crise du catéchisme français de 1957 », dans Raymond Brodeur et Brigitte Caulier (dir.), *Enseigner le catéchisme...*, p. 361-377.

2.1 Le renouveau catéchétique en Belgique

Si ce n'est pas le lieu ici de refaire l'historique complet du « renouveau catéchétique²³ », au moins nous faut-il rappeler quelques jalons illustrant la participation de la Belgique à ce mouvement et qui permettent de situer notre propos dans son contexte²⁴.

Au carrefour des influences germaniques et romanes, la Belgique a été dès le début du XX^e siècle influencée tant par la « méthode de Munich » que par le renouveau catéchistique français²⁵. Mais elle ne s'est jamais contentée de recevoir. Citons simplement quelques expériences intéressantes, bien connues des spécialistes, et qui eurent quelque écho à l'étranger. Pensons à *La Méthode eucharistique* du père Edward Poppe, qu'il développa au départ de son expérience de vicaire gantois dans une paroisse ouvrière (1923)²⁶ et dans le sillage des croisades eucharistiques d'Averbode lancées en 1920²⁷. Son approche était novatrice car elle préconisait un dépassement des explications textuelles au profit d'un enseignement qui « christianise les enfants²⁸ ».

Les sœurs des Écoles chrétiennes de Vorselaar jouèrent également un grand rôle dans la diffusion des idées du père Poppe, grâce à la formation dispensée par leur école normale (la congrégation dirigeait plus d'une centaine d'écoles) et à la diffusion de leurs manuels de catéchisme²⁹. En Wallonie, nonobstant l'influence de la « méthode Vorselaar », il faut signaler l'action pionnière des sœurs de Notre-Dame de Namur qui, dès

23. La chose a déjà été faite, beaucoup mieux que je ne pourrais le faire! On trouvera une bonne synthèse dans Mélanie Lanouette, « Introduction », dans *Id.* (dir.), *Du « par cœur » au cœur. Formation religieuse catholique et renouveau pédagogique en Europe et en Amérique du Nord au XX^e siècle*, Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, 2009, p. 7-16.

24. Voir surtout Mélanie Lanouette, « “Viser le cœur plutôt que l'intelligence!” L'éducation religieuse de la jeunesse à l'heure de l'École nouvelle en Belgique francophone (1930-1960) », *Du « par cœur » au cœur...*, p. 171-203.

25. Voir notamment Mélanie Lanouette, *Faire vivre ou faire connaître. Les défis de l'enseignement religieux en contexte de renouveau pédagogique 1936-1946*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 2002, p. 63-67.

26. Edward Poppe, *La méthode eucharistique*, Averbode, Bonne presse, 1923, 128 p.

27. Sur le père Edward Poppe (1890-1924), prêtre du diocèse de Gand (1916), recteur de la communauté des religieuses de Saint-Vincent-de-Paul de Moerzeke (1918-1922), et directeur spirituel pour les ecclésiastiques appelés au service militaire, à Bourg-Léopold (1922-1924), voir Fernand Van de Velde, *Edward Poppe. Terugblik op zijn leven, zijn uitsluiting, zijn causa*, Anvers, Medea, 2008. Il a été béatifié par Jean-Paul II le 3 octobre 1999.

28. Voir Patricia Quaghebeur, « L'influence du père Poppe et de la Croisade Eucharistique sur l'éducation religieuse de la jeunesse en Flandre/Belgique (1920-1945) », dans Mélanie Lanouette (dir.), *Du « par cœur » au cœur...*, p. 57-86.

29. Raf Vanderstraeten et Marij Preneel, *175 Jaar Zusters der Christelijke Scholen Vorselaar. 1820-1995*, Vorselaar, Zusters der christelijke scholen Vorselaar, 1996, p. 234-265 et 281-295.

1925, intégrèrent dans leur propre méthode de formation religieuse des tout-petits, le principe des méthodes actives. Dans cette même perspective, on peut également mentionner la méthode du chanoine Dupont, inspecteur de l'enseignement religieux du diocèse de Tournai, *Pour apprendre la religion aux petits*³⁰, et qui connut un grand succès, tant en Belgique qu'en France ou au Québec.

Comme le note fort à propos Mélanie Lanouette cependant, ces méthodes, qui visaient à rendre l'enseignement plus « digeste », ne faisaient consensus que dans la mesure où elles ne contestaient pas les contenus doctrinaux et leur assimilation intellectuelle... C'est dans ce contexte que, vers 1935, des voix commencèrent à se faire entendre pour engager une réflexion plus radicale. Ce fut le cas de l'abbé Vieujean, à l'époque professeur au grand séminaire de Liège³¹, et qui n'hésitait pas à poser un diagnostic critique sur la situation, particulièrement dans l'enseignement secondaire³². L'expérience du Centre documentaire catéchétique (CDC), lancé en 1935, et qui va donner naissance au Centre international de la formation religieuse (CIEFR) en 1946, puis à l'Institut international de la catéchèse et de pastorale *Lumen Vitae* en 1961, n'est donc pas isolée³³.

30. H. Dupont, *Pour apprendre la religion aux petits. Essai de répartition du programme semaine par semaine*, Tamines, Duculot-Roulin, 1929, 125 p.

31. Jean Vieujean (1897-1970), docteur en théologie en 1924, professeur au collège Saint-Barthélemy à Liège (1924-1927), professeur au grand séminaire de Liège (1927-1936), aumônier de l'Association catholique de la jeunesse belge (ACJB) de 1936 à 1943, maître de conférences (1942-1950), puis professeur (1950-1967) à l'Institut des sciences religieuses de l'Université de Louvain qui vient d'être fondé (et où il enseigne l'histoire de l'Église et la théologie spirituelle), aumônier de la Maison de charité (home pour vieux prêtres) de Dalhem-Visé (1967-1970), voir Joseph Coppens « Jean Vieujean, 1897-1970 », dans *Id.*, *Les six dernières années des Facultés unitaires de Théologie et de Droit canonique 1962-1968. Nécrologies et Chronique 1962-1970*, Leuven, Peeters, 1980, p. 240-244.

32. Louis Simon et Jean Vieujean, *Débats sur le cours de religion dans l'enseignement secondaire. Critiques et suggestions*, Liège-Paris, La pensée catholique, 1935.

33. Pour une enquête plus poussée sur la Belgique, voir également Mary Coke, *Le mouvement catéchétique...*, p. 107-118; Mathijs Lamberigts et Frans Gistelincx, « Catechese en godsdienstonderricht in historisch perspectief », dans Mathijs Lamberigts, Lieve Gevers et Bart Pattyn (dir.), *Hoger Instituut voor Godsdienswetenschappen. Faculteit der Godgeleerdheid K.U.Leuven. 1942-1992. Rondom catechese en godsdienstonderricht*, Leuven, Katholieke Universiteit Leuven, 1992, p. 237-238; Maurice Simon, « L'enseignement du catéchisme en Belgique francophone », dans Raymond Brodeur et Brigitte Caulier (dir.), *Enseigner le catéchisme...*, p. 233-249; *Id.*, « L'enseignement de la religion catholique en Belgique francophone », dans Jozef Bulckens et Herman Lombaerts (dir.), *L'enseignement de la religion catholique à l'école secondaire. Enjeux pour la nouvelle Europe*, Louvain, Leuven University Press, 1993, p. 207-239 (paru en 1997); Omer Henrivaux avec la collab. de Maurice Simon, « La catéchèse et l'enseignement religieux », dans Jean Pirotte et Guy Zelis (dir.), *Pour une histoire du monde catholique au XX^e siècle. Wallonie-Bruxelles. Guide du chercheur*, Louvain-la-Neuve, Archives du monde catholique (ARCA)-Église Wallonie, 2003, p. 87-99; Benoît Groessens, *L'enseignement: du fondamental au secondaire*, dans Jean Pirotte et Guy Zelis (dir.), *Pour une histoire du monde catholique...*, p. 426-432.

L'aventure est connue. Rappelons-en néanmoins rapidement les premiers pas³⁴.

2.2 Du centre documentaire catéchétique (1935) au Centre Lumen Vitae (1961)

Alors que se développe la missiologie tournée plutôt vers les pays de nouvelle chrétienté – et dont le père Charles, qui enseigne la dogmatique au Collège jésuite de Louvain, est un promoteur infatigable –, la formation religieuse ne se satisfait plus du catéchisme paroissial traditionnel. Au cours des années 1930, un certain nombre d'étudiants en théologie du scolasticat jésuite de Louvain, précisément, regrettaient que leur formation fût si peu de place à l'enseignement de la religion comme tel, enseignement qui, pour la plupart d'entre eux, allait pourtant constituer l'essentiel de leur engagement. Par ailleurs, leur communauté accueillait des étudiants venus du monde entier, riches d'une grande diversité d'expériences catéchétiques. Encadrés par quelques-uns de leurs professeurs, ils cherchèrent alors à pallier les défauts de leur préparation en s'efforçant de rassembler, au début de l'année académique 1934-1935, un maximum d'ouvrages témoignant des diverses méthodes d'enseignement religieux dans leurs pays respectifs. Ceci permit d'organiser, aux vacances de Pâques 1935, une exposition qui présentait une sélection effectuée dans plus de deux mille ouvrages, lesquels constituèrent le point de départ du CDC (et de son pendant flamand, le *Catechetisch Dokumentatie Centrum*)³⁵.

34. Pierre Sauvage avec la coll. de Benoît Malvaux, « Une création originale au service de l'Église universelle. L'Institut international de Catéchès et de pastorale Lumen Vitae (1957-2007) », dans *Institut international Lumen Vitae. 50 ans de rayonnement*, Bruxelles, Édition Lumen Vitae, 2008, p. 9-57 (bibliographie p. 11, note 1), et Karim Schelkens, « Entre catéchèse et théologie de la libération. L'Institut Lumen Vitae (1935-1980) », dans Alain Deneef et Xavier Rousseaux (dir.), *Quatre siècles de présence jésuite à Bruxelles*, Bruxelles-Leuven, Prosopeon Éditions-KADOC, 2012, p. 417-429. Voir également Pierre Sauvage, « Mémoire des trois instances organisatrices : Lumen Vitae, Entraide et Fraternité, Justice et Paix », dans *Actes du colloque du 16 novembre 2002 qui s'est tenu à Lumen Vitae sur le thème : « De Dom Helder Camara à Porto Alegre : nouveaux chemins de la solidarité Nord-Sud »*, e-book (<http://www.lumenonline.net>, consulté le 21 mai 2012).

35. Dans les Archives Lumen Vitae (Bruxelles) (Désormais ALV) Rue Washington, 184, B-1050 Bruxelles, Carton 3, Chemise « Expo. Louvain, avril 1935 », parmi quelques documents regroupés dans une couverture de cahier, on peut lire, dans une lettre polycopiée, adressée à « Révérend Père » [?] et datée du Collège théologique de Louvain, le 13 avril 1935 : « Le 19 avril 1885, le R. P. Van Reeth, Provincial, venait en notre maison lire le décret d'érection du Collège théologique et philosophique en « *Collegium maximum* ». À l'occasion de ce cinquantenaire, les théologiens organisent une exposition d'enseignement religieux ». Sur les archives de Lumen Vitae, conservées au siège bruxellois de l'institution, à la rue Washington, voir Brigitte Caulier, *Lumen Vitae. Reclassement des Archives de l'entresol (de gauche à droite)*, Inventaire inédit (chez l'auteur), que nous remercions ici vivement pour son aide.

Tandis qu'à Louvain, le Centre de documentation présentait une exposition permanente, l'exposition allait circuler, non sans succès, à Anvers, Luxembourg, Malines, etc.³⁶. Les matériaux accumulés permirent également la publication, en 1936 et 1937, d'un copieux volume en deux versions, néerlandaise et française, qui faisait le point sur la littérature catéchétique dans le monde³⁷. Le maître d'œuvre de la version française n'était autre que le père Georges Delcuve, alors en troisième année de théologie, et que son expérience dans l'enseignement secondaire au Collège Saint-Servais de Liège pendant deux ans avait éveillé à de nouvelles exigences en matière de catéchèse. Dans le prolongement de l'enquête de 1934-1935 et de ses conclusions, l'équipe animée par ce dernier allait s'atteler pendant la guerre à la publication d'une série de manuels de religion destinés à l'enseignement secondaire, *Témoins du Christ*³⁸, qui, traduits en diverses langues et régulièrement réédités, allaient connaître un succès mondial, notamment au Québec³⁹.

Après la guerre, la suite de l'aventure s'identifie largement à la biographie du père Delcuve. Transféré à Bruxelles en 1946 (à la rue de Spa), le CDC, placé sous la direction de ce dernier, s'appellera désormais Centre international de la formation religieuse (CIEFR). Il publie, à partir de mars 1946, la revue trimestrielle *Lumen Vitae: Revue internationale de la formation religieuse*, bientôt doublée d'une édition anglaise (1950-1987). Elle fait une large place aux conquêtes des mouvements bibliques, catéchétiques et liturgiques, qui préparent le Concile, diffuse les acquis de la psychologie et de la sociologie religieuses, et tient la chronique internationale des progrès de la catéchèse. En 1955, le Centre est transféré à

36. Voir ALV, Carton 3, qui conserve les traces de chacune de ces manifestations (voir ci-dessous, note 81).

37. *Inleiding tot de catechetische literatuur*, préf. de E. Wiegers, Catechetisch Documentatie Centrum Leuven, Turnhout, Brepols, 1936, 344 p., et *Où en est l'enseignement religieux? Livres et méthodes de divers pays*, préf. de Georges Delcuve, Centre de documentation catéchétique de Louvain, Tournai, Casterman, 1937, XVI-499 p.

38. La collection *Témoins du Christ*, qui avait pour sous-titre *Manuels d'instruction religieuse composée par des professeurs de la Compagnie de Jésus*, comportait cinq volumes, qui parurent chez Casterman (Paris/Tournai), de 1941 à 1945 : Albert Hublet et Henri Nimal, *Jésus-Christ notre vie* (*Témoins du Christ*, vol. 1), 1941, 195 p. ; Georges Delcuve et André de Marneffe, *Jésus-Christ lumière du monde* (*Témoins du Christ*, vol. 2), 1942, VII-218 p. ; Robert Claude et Pierre Capart, *Jésus-Christ Notre Chef* (*Témoins du Christ*, vol. 3), 1943, XI-191 p. ; Georges Delcuve, *L'Église notre mère* (*Témoins du Christ*, vol. 4), 1944, X-209 p. ; Jean Delépierre, *Jésus-Christ notre Sauveur* (*Témoins du Christ*, vol. 5), 1945, 275 p.

39. Des recherches sur l'influence de cette collection à l'extérieur de la Belgique ont été menées récemment. Voir, notamment, Céline Costa, *Un catéchisme belge au Québec: la collection Témoins du Christ (1945-1970)*, Mémoire de Maîtrise inédit en histoire, Université Jean-Moulin-Lyon 3, 1995-1996.

Ixelles, rue Washington. L'année suivante, il organise un grand congrès international consacré à une *Catéchèse pour notre temps*, qui débouchera sur l'Année catéchétique internationale (1957) et bientôt, sur l'Institut international de catéchèse et de pastorale « Lumen vitae » (1961-1962), un établissement de formation académique largement ouvert aux étudiants étrangers et où viennent enseigner des spécialistes issus de tous les pays et de toutes les cultures.

2.3 Une figure centrale : Georges Delcuve⁴⁰

Né à Tournai le 22 mai 1908, Georges Delcuve fit ses études secondaires au Collège Notre-Dame dirigé par les jésuites de la ville. Après une première candidature de lettres aux Facultés Notre-Dame-de-la-Paix de Namur (1925-1926), il rejoignit son frère Jean au noviciat de Tronchiennes (Drogen), frère qui l'avait précédé deux années plus tôt. Après son noviciat (1926-27/1927-28), il effectue ses trois années de philosophie au scolasticat d'Eegenhoven-lez-Louvain (1929-29/1930-31). Durant sa régence au Collège des jésuites de Liège (1931-32/1933-34), il poursuit à l'Université de Louvain la préparation d'un doctorat en philologie classique, qu'il conquiert en 1934 avec une dissertation consacrée à Platon⁴¹. On notera que son intérêt pour le philosophe athénien ne semble jamais s'être estompé : en 1942, il obtiendra le Prix Joseph-Gantrelle de l'Académie royale de Belgique pour un mémoire inédit sur le sujet⁴², et, en 1952, c'est lui qui rédigera la

40. Sur Georges Delcuve (1908-1976), jésuite, philosophe et théologien, fondateur et directeur du Centre international d'études de la formation religieuse Lumen Vitae, voir Jean Bouvy, « Delcuve, Georges », dans *Nouvelle biographie nationale* (désormais *NBN*), vol. 8, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 2005 p. 97-99 ; Théo Kisalu et Henri Derroite, *Les grandes signatures de la catéchèse du XX^e siècle à nos jours*, t. 1, Bruxelles, Lumen Vitae, 2012, p. 7 et suivantes (le dossier 8).

41. Georges Delcuve, *Essai sur la participation platonicienne*, s.l.n.d. [Université catholique de Louvain, Louvain, 1934]. Les bibliothèques de l'UCL (BIUL) conservent ce travail inédit sous la cote Lv 6566. Il ne porte cependant pas de mention originelle quant à son statut de « mémoire inédit pour l'obtention du grade de docteur en philologie classique ». Tout au plus peut-on lire, sur une fiche apposée en page 2 de couverture « Doctorat en Phil.[ologie] Class.[ique] Juillet 1934 ». Ce détail est « intrigant » : après vérification dans l'*Annuaire* de l'Université (*Université catholique de Louvain. Annuaire. 1934-1936*, Louvain, s.d., p. 254), Georges Delcuve a réussi, avec la plus grande distinction, l'« Examen sur l'explication approfondie d'auteurs latins ; l'explication approfondie d'auteurs grecs ; la grammaire comparée et spécialement la grammaire comparée du latin et du grec ; l'histoire de la philosophie ancienne ; l'histoire de la littérature latine, les institutions romaines et l'épigraphie latine ; dissertation et leçon publique ». Il doit s'agir d'un équivalent transitoire de l'ancien doctorat prévu par les lois de 1890-1891 et la nouvelle loi de 1926 qui créait les « licences ».

42. Intitulé *Recherches sur la terminologie de la participation platonicienne*.

partie sur *Platon, un message toujours actuel* dans l'ouvrage d'apologétique constituant le tome IV des *Cahiers de Lumen Vitae*⁴³.

De ses années d'enseignement dans la Cité ardente, le jeune Delcuve garde la conviction de la nécessité d'un enseignement religieux renouvelé, plus vivant et christocentré. Lorsqu'il revient à Louvain pour y faire sa théologie (1934-35/1937-38) – il y est ordonné prêtre le 27 août 1937 – il côtoie, comme on l'a vu, une communauté d'étudiants internationaux préoccupés par les problèmes de catéchèse dans leurs différents pays et qui mènent une enquête sur les pratiques en cours. À Pâques 1935, une exposition de manuels scolaires et d'ouvrages de recherche est organisée à Louvain, comme on l'a vu également, qui donne naissance aux collections du CDC. Le père Delcuve y a apporté une importante contribution, qui va orienter son engagement de toute une vie au service de la réflexion catéchétique. Après sa dernière année de théologie à Louvain, il passe une année de ressourcement en Autriche, à Feldkirch, (1938-1939), temps qu'il met à profit pour harmoniser trois articles consacrés à l'éducation religieuse de la jeunesse qu'il a fait paraître dans *La Nouvelle revue théologique* (la revue des jésuites belges) et en faire un ouvrage⁴⁴. Après son doctorat en théologie à l'Institut catholique de Paris (1942-43/1943-44), il enseigne la théologie au scolasticat de Louvain et, toujours pendant la guerre, met sur pied, avec l'équipe du CDC, la célèbre collection *Témoins du Christ*.

Au début des années 1950, le père Delcuve participe activement aux échanges organisés par son confrère, le père Pierre Ranwez, de Lumen Vitae, et l'abbaye de Saint-André de Bruges⁴⁵. Il se montre également – et c'est là un élément qu'il faut souligner, car cela nous le montre très proche du père Charles – soucieux de pastorale missionnaire : il coorganise, avec le père Léopold Denis⁴⁶, les deux Semaines internationales

43. Charles Moeller, Georges Delcuve, Paul Henry, Hubert Hardt et Roger Aubert, *Au seuil du christianisme. Platon, S. Augustin, Pascal, Newman, Blondel*, Paris-Bruxelles, Édition universitaire-Lumen Vitae, (coll. « Cahiers de Lumen Vitae », 4), 1952, p. 1-24.

44. Georges Delcuve, *Jésus-Christ montré à la jeunesse moderne: notes de catéchèse*, préf. d'Émile Mersch, Tournai, Casterman, 1939, 113 p. Par la suite, il rédigera également un volume sur *Les mouvements catholiques de jeunesse en Belgique et en France*, Montréal, L'École sociale populaire, Secrétariat de l'É.S.P.: L'Action paroissiale, 1947, 31 p., et *La question du catéchisme en France*, Bruxelles, Lumen Vitae, 1957, 63 p.

45. Les travaux ont été publiés dans les cinq *Cahiers de la Rosaïe*, publiés par les Éditions de Lumen Vitae et de l'abbaye de Saint-André, Bruxelles-Bruges, de 1952 à 1956. Georges Delcuve signe notamment la préface du 1^{er} Cahier: *Le Seigneur passe dans son peuple. Initiation au Mystère de Pâques*.

46. Le père Léopold Denis (1900-1987), missionnaire jésuite à la mission du Kwango (voir Léopold Denis, *Les Jésuites belges au Kwango 1893-1943. Monographie sur la mission du Kwango*,

d'études de la formation religieuse et humaine en Afrique noire, de Kinshasa (22-27 août 1955) et de Bukavu (29 juillet-3 août 1957); il participe à la fondation de l'Institut catéchétique de Manille; il effectue un long voyage d'étude au Brésil; etc.⁴⁷ En juillet 1960, il participe à la Semaine internationale d'Eichstätt⁴⁸ avec une communication qui s'efforce d'articuler les problèmes posés par l'annonce de la foi en « pays de mission » et en pays « de vieille chrétienté⁴⁹ ». On est bien au croisement de la missiologie (Charles) et de la catéchèse (Delcuve)...

Les années 1960 sont, pour Georges Delcuve, comme l'aboutissement du long et patient travail d'une vie, dans la mesure où les décrets du Concile – que la revue *Lumen Vitae* commente abondamment – consacrent officiellement des intuitions qu'il défendait depuis longtemps. Ce sont aussi des années de bouleversement, avec l'aboutissement des mouvements d'indépendance des pays du Tiers-Monde et, corrélativement, d'une remise en cause de la conception traditionnelle de la mission. Dès 1968, le père Delcuve réforme résolument les programmes de *Lumen Vitae*, tandis que deux conventions signées en 1970 avec la Faculté de théologie de l'Université de Louvain aboutissent à des codiplomations⁵⁰. L'embellie est cependant de courte durée: en 1973, la crise met à mal les finances de l'Institut et par ailleurs, le père Delcuve connaît de sérieux ennuis de santé. La nouvelle organisation de l'Institut qu'il propose n'obtient pas l'assentiment des enseignants: il se retire d'une direction

devenue actuellement les *Vicariats apostoliques du Kwango et de Kisantu*, Bruxelles, L'édition universelle, 1943), était à l'époque professeur à Mayidi (où il venait de fonder un Centre documentaire catéchétique) et rédacteur de la *Revue du Clergé Africain*.

47. Dès 1951, le CIEFR avait été reconnu comme organisation internationale catholique (OIC) par le Saint-Siège, et dès 1955, comptait des « Centres associés » à Mayidi, Athènes, Manille, Oslo, Pune (Inde), Rio de Janeiro, Québec, Lisbonne, Singapour, Stockholm, Butare et Wa (Ghana).

48. La Semaine internationale d'Eichstätt constitue un jalon important dans l'histoire de la catéchèse de la mission, à la veille du Concile Vatican II, dans le prolongement des débats entrepris avec les congrès internationaux d'Anvers, *Catéchèse pour notre temps* (1^{er}-12 août 1956) et de Nimègue, *Mission et liturgie* (12-19 septembre 1959).

49. Georges Delcuve « Comment l'annonce de la foi en pays de mission et l'annonce de la foi en pays 'chrétiens', peuvent-elles s'aider mutuellement? », dans *Semaine internationale d'études sur la catéchèse dans les pays de mission. Eichstätt 21-28 juillet 1960*, p. 478-497. Voir Joël Molinaro et Henri Deroyte (dir.), *Cahiers internationaux de théologie pratique*, Série « Documents », n° 1.3A, publié en janvier 2012 sur le site <<http://www.pastoralis.org/DOCUMENTS-no-1-3-Semaine>> (pdf doc 1.3 G, p. 38).

50. On conserve ainsi à Louvain-la-Neuve un mémoire de cette époque promu par Georges Delcuve: Arnold Guntern, *Die Praktische Theologie als Lehre vom Selbstvollzug der Kirche heute und morgen. Das Selbstverständnis der praktischen Theologie nach den Autoren des Werkes «Handbuch der pastoraltheologie»*, Mémoire de licence inédit en théologie pastorale, Université catholique de Louvain-Centre *Lumen vitae*, Louvain-Bruxelles, Louvain-la-Neuve, 1974, 136 p.

qu'il assumait depuis une quarantaine d'années et s'installe alors au Collège Saint-Michel, où il finira ses jours en décembre 1976.

3. PETITE ENQUÊTE SUR LE RÉSEAU JÉSUISTE BLONDÉLIEN BELGE

Pour rappel, l'hypothèse que nous nous efforçons de documenter ici est qu'il convient de situer l'action du père Delcuve en matière de catéchèse dans le prolongement de celle entamée par le père Charles dans le domaine de la missiologie une dizaine d'années plus tôt (à partir de 1923), lui-même s'inscrivant dans l'héritage de Blondel.

3.1 Le cas du père Charles, missiologue

On connaît relativement bien la personnalité et l'action du père Charles⁵¹. Né à Bruxelles en 1883, Pierre Charles fait ses humanités au Collège Saint-Michel de Bruxelles, avant d'entrer dans la Compagnie de Jésus en 1899. Son parcours de formation jésuite est très international, ce qui lui permet de développer ses dons intellectuels et son ouverture naturelle à la dimension universelle du christianisme. Après sa philosophie à Louvain, il est envoyé en Angleterre, à Hastings, pour y faire sa théologie, où il séjourne de 1907 à 1910. Ordonné prêtre en 1910, il poursuit une spécialisation en théologie à Louvain tout en fréquentant l'Institut catholique et la Sorbonne à Paris, où il suit les cours d'Henri Bergson et Victor Dubos. Il est ensuite nommé en 1914 professeur de théologie dogmatique au Collège théologique des jésuites à Louvain, où il enseignera toute sa vie. En fait, tout en assumant son enseignement dogmatique, il s'intéressa surtout à la missiologie, dont il est un des pionniers dans le monde catholique⁵². Il publie ses premières réflexions sur le sujet dès 1923 et, en 1925 – c'est l'aspect le plus connu de son itinéraire –, il prend la direction des Semaines de missiologie de Louvain dont il restera l'animateur infatigable jusqu'à sa mort, en 1954⁵³.

51. Sur sa vie, voir Ursmar Milliez, «Charles (Pierre)», dans *Catholicisme...*, vol. 2, col. 990-991; J. Van de Castele, «Charles (Pierre-Albert-Hubert)», dans *Biographie belge d'Outre-Mer*, Bruxelles, ARSOM, vol. 7-A, col. 128-141; Paul Debaisieux, «Le R.P.P. Charles», dans *Annuaire de l'Université de Louvain*, vol. 91-2, 1960-1961, Louvain, Secrétariat de l'Université, s.d., p. CCVIII-CCXII; Joseph Masson, «Charles (Pierre)», dans *Biographie nationale*, vol. 35 (*Supplément*, 7), Bruxelles, Émile Bruylant, col. 108-119. On trouvera une bio-bibliographie dans Gaston van Bulck, «R.P. Pierre Charles. 1883-1954», *Studia missionalia*, vol. 10, 1960, p. 3-56.

52. Pierre Charles, *Le séminaire de Lemfu*, Louvain, 1924, 20 p.

53. À partir de la 3^e Semaine (1925) jusqu'en 1975 (45^e et dernière Semaine) les comptes rendus seront publiés.

On pourrait s'attarder longuement sur son action et sa pensée missiologiques, mais ce n'est le lieu ici⁵⁴. Ce qu'il convient par contre de souligner, c'est son appartenance au réseau des « jésuites blondéliens », et l'influence majeure exercée par les idées de Blondel sur ses conceptions et son engagement missiologiques. En fait, c'est à Auguste Valensin que l'on doit l'héritage jésuite de Blondel, celle de la première génération (avant guerre), comme de la seconde (celle qui a fait la guerre et redécouvre Blondel au sortir de la tourmente)⁵⁵. Élève de Blondel à Aix (1897) avant d'en devenir l'ami le plus intime, il entre en 1899, chez les jésuites, comme son frère Albert, au noviciat d'Aix⁵⁶. Il a Pierre Teilhard de Chardin comme condisciple⁵⁷, qu'il retrouve bientôt au scolasticat de Jersey (1901-1904), puis en théologie à Ore Place, institutions où il contribue à la diffusion des idées du maître d'Aix. Et c'est là, précisément, qu'étudie également Pierre Charles (1907 à 1910), qui conservera toute sa vie d'importants rapports épistolaires avec les jésuites blondéliens qu'il y avait croisés⁵⁸. Il faut donc regarder ce dernier comme un blondélien convaincu, qui a certainement exercé une grande influence en ce sens dans son enseignement louvaniste, comme nous avons pu le montrer pour le père Joseph Masson⁵⁹. Entré chez les jésuites en 1925, ce dernier prononce ses premiers vœux en 1927 et s'oriente alors d'emblée vers le travail missionnaire. Après une première candidature en philologie clas-

54. Voir ici Jean Pirotte, « Aux origines de Lovanium. L'AUCAM pousse Louvain vers l'Afrique », *Louvain. Revue trimestrielle des amis de l'Université de Louvain*, n° 3, octobre 1976, p. 45-54, et « Pierre Charles à Louvain. Les formes d'une action missionnaire », dans Jean Comby (dir.), *Diffusion et acculturation du christianisme (XIX^e-XX^e s.)*. Vingt-cinq ans de recherches missiologiques par le CRÉDIC, Paris, 2005, Karthala, p. 121-138.

55. Xavier Tilliette, « Blondel et les théologiens jésuites », dans Jean Ferrari (dir.), *Recherches blondéliennes. À l'occasion du centième anniversaire de la soutenance de L'Action, le 7 juin 1893*. Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 1994, p. 45-55. Voir également Pierre Colin, *L'audace et le soupçon...*, p. 165-197 et *passim*, et Étienne Fouilloux, *Une Église en quête de liberté. La pensée catholique française entre modernisme et Vatican II. 1914-1962*, Paris, Desclée de Brouwer, 1998, le chapitre 5, « Blondel, Fourvière et les Pères », p. 149-191.

56. Sur Auguste Valensin (1879-1953), voir, outre la thèse de Laurent Coulomb, *Aspects du catholicisme français au XX^e siècle. L'apostolat niçois d'Auguste Valensin (1935-1953)*, Cannes, Alandis Éditions, 2009; Robert Bonfils, « Valensin (Auguste) », *Catholicisme...*, vol. 15, col. 645-647. Sur son frère (1873-1944), voir *Id.*, « Valensin (Albert) », *Catholicisme...*, col. 643-644.

57. Sur Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955), il existe une bibliographie abondante. Voir ici Patrice Boudignon, *Pierre Teilhard de Chardin. Sa vie, son œuvre, sa réflexion*, Paris, Cerf, 2008.

58. Luc Courtois, « Maurice Blondel aux sources du concept d'inculturation... »

59. Sur Joseph Masson (1908-1998), missionnaire et missiologue, voir Eddy Louchez, « André Seumois o.m.i. et Joseph Masson s.j., portraits croisés de deux missiologues belges de renom au concile Vatican II », dans Luc Courtois, Jean-Pierre Delville, Françoise Rosart et Guy Zelis (dir.), *Images et paysages mentaux des 19^e et 20^e siècles, de la Wallonie à l'Outre-mer*, Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, 2007, p. 397-413, et Eddy Louchez, « Masson, Armand Joseph Henri », *NBN*, vol. 11, 2013.

sique (1927-1928), il poursuit sa licence en philosophie au scolasticat d'Eegenhoven-Louvain (1928-1931), que fréquente le père Charles. Puis, après un intermède dans l'enseignement secondaire (1931-1935), il revient à Louvain pour sa licence et son doctorat en théologie (1935-1939), où il suit les cours de dogmatique du père Charles.

3.2 Éléments pour une enquête

Pour ce qui est de l'enseignement et de la recherche théologique, les jésuites belges s'étaient réinstallés à Louvain dès 1838, à la rue des Récollets, non loin de l'Université de Louvain qui venait d'être restaurée⁶⁰. En 1927, ce « Collège de Louvain » (*Collegium Lovaniense*) fut doublé d'un second collège dans la banlieue de Louvain (à Eegenhoven), plus spécialement destiné à l'enseignement de la philosophie, et qui devint, à partir de 1948, le Collège de philosophie et de théologie des jésuites francophones. Le père Charles enseigne donc à la rue des Récollets de 1927 à 1948, année où il rejoint, avec ses collègues francophones, la maison d'Eegenhoven. En toute hypothèse, le père Delcuve suit son enseignement en théologie de 1934-35 à 1937-38. Il est donc le condisciple du père Joseph Masson et il n'est pas difficile d'admettre que ce qui vaut de façon certaine pour ce dernier (héritage blondélien transmis par le Père Charles en missiologie), vaut très probablement pour le second (héritage blondélien transmis par le père Charles en catéchèse).

Mais si une influence blondélienne du père Delcuve est théoriquement très possible, notamment via le père Charles, qu'en est-il vraiment ? En fait, ni les archives du père Charles, ni celles du père Delcuve ne permettent de documenter des liens intellectuels entre eux⁶¹, pas plus d'ailleurs que les archives de *Lumen vitae*⁶². Les abondantes archives du

60. Camille Dumont, *Vie et destinée d'un Collège jésuite : Louvain 1838-Bruxelles 1988*, dans *Un Collège théologique de la Compagnie de Jésus. 150^e anniversaire. Louvain 1938-Bruxelles 1988*, Bruxelles, Institut d'études théologiques, 1989, p. 7-46 (repris dans *Id.*, « L'enseignement théologique au Collège Jésuite de Louvain. Louvain 1838-Bruxelles 1988 », *Nouvelle Revue Théologique*, vol. 111, n° 4, 1989, p. 556-576, et esquissé dans *Id.*, *D'un concile à l'autre*, dans Alain Deneef et alii (dir.), *Les Jésuites belges. 1542-1992. 450 ans de Compagnie de Jésus dans les Provinces belgiques*, Bruxelles, AESM Éditions, 1992, p. 221-223. Voir également Adelbert Denaux et Guy Harpigny, « VI. La Belgique », dans Joseph Doré (dir.), *Le devenir de la théologie catholique mondiale depuis Vatican II. 1965-1999*, Paris, Beauchesne, 2000, p. 157-160.

61. Pour les jésuites francophones, les Archives de la Province belge méridionale et du Luxembourg (ABML) sont en réalité conservées au KADOC (Documentatie- en Onderzoekscentrum voor Religie, Cultuur en Samenleving), Vlamingenstraat, 39, B-3000 Leuven. Voir Michel Hermans, « Aperçu sur les Archives de la Province belge méridionale et du Luxembourg (ABML) », dans *Quatre siècles de présence jésuite à Bruxelles...*, p. 35-39, que nous remercions ici pour son aide précieuse.

62. Voir Brigitte Caulier, *Lumen Vitae. Reclassement des Archives de l'entresol...*

père Charles conservent certes toute une série de documents très intéressants illustrant ses contacts – et ceux de ses confrères – avec les jésuites blondéliens, mais rien sur d'éventuelles affaires qu'il aurait eu à traiter avec Delcuve, ni sur un engagement catéchétique éventuel. Parmi ces documents, signalons notamment tout un dossier sur l'affaire des « *Yeux de la foi* »⁶³, du titre d'un article de théologie fondamentale « remarqué »⁶⁴ du père Pierre Rousselot⁶⁵, tellement remarqué (pour son inspiration blondélienne), qu'il provoqua en 1920 une « mise en ordre » de l'enseignement théologique des jésuites, laquelle vaudra à Joseph Huby, professeur de théologie à Hastings et défenseur de son confrère, sa chaire de théologie⁶⁶!

Pour ce qui est des archives du père Delcuve, qui tiennent en trois boîtes, elles concernent presque exclusivement ses recherches de prédilection sur Platon⁶⁷. C'est que l'essentiel des documents liés à son action, principalement dans le domaine de la catéchèse, se trouve à l'Institut Lumen Vitae⁶⁸. Si ces papiers permettent de suivre pas à pas le développement de l'Institut, surtout après 1950, on n'y trouve guère de trace de l'action de Delcuve aux origines du projet. Le seul ensemble concernant la période d'avant-guerre (1935-1940), concerne l'exposition catéchétique de 1935 et son déplacement dans un certain nombre de grandes villes belges ou étrangères⁶⁹. À travers ces quelques documents, deux « événe-

63. Voir ABML (KADOC), *Fonds Pierre Charles*, VII-80 Boîte 80 (suite), Varia institutionnels, n° 11-Inspection du Père Bulot, envoyé du Père Général (1920), et VII-80, Boîte 83, 2 – Correspondance, n° 6, Enveloppe, dont a) Une farde contenant des séries de lettres ou similia, notamment de « Huby, Père, au Père Charles (24.01.1919-03.01.1926) ».

64. Sur l'« affaire », voir Andrea Bellandi, « Les Yeux de la foi di Pierre Rousselot. Un'opera da rileggere, ancora attuale », *Vivens homo*, vol. 4, 1995, p. 279-313; Erhard Kunz, *Glaube-Gnade-Geschichte. Die Glaubentheologie des Pierre Rousselot S.J.* (Frankfurter theologische Studien, vol. 1), Francfort, Knecht, 1969; Slawomir Zieliński, *Se gagner soi-même et gagner Dieu. Esquisse anthropologique basée sur la confrontation des philosophies de l'esprit et de l'amour avec la grâce surnaturelle dans les écrits publiés et inédits de Pierre Rousselot S.J. (1878-1915)*, Fribourg, Éditions universitaires, 1997.

65. Pierre Rousselot, « Les yeux de la foi », *Recherches de science religieuse*, vol. 1, 1910, p. 241-259 et 444-475 (voir Pierre Rousselot, *Les Yeux de la foi*, David Roure [éd.], Paris, Ad Solem, 2010). Sur Pierre Rousselot (1879-1915), théologien jésuite, spécialiste de l'intellectualisme thomiste, collaborateur du père de Grandmaison aux *Recherches de sciences religieuses*, puis professeur à l'Institut catholique de Paris (1909-1914), voir Paul Duclos, « Rousselot Pierre », dans *Id.* (dir.), *Les jésuites*, Paris, Beauchesne, 1996, p. 236.

66. Sur Joseph Huby, (1878-1948), jésuite français, exégète et auteur spirituel, voir [Roger Aubert], « Joseph Huby », *DHGE*, vol. 25, col. 37.

67. Voir ABML (KADOC), *Fonds Georges Delcuve*, VIII-43, n° 1 <8>, VII-80 <60-63>, et IX-60.

68. Pour rappel, AVL (voir note 47).

69. AVL, Carton 3, Chemises « Expo. Louvain-août 1935 », « Expo. Anvers 13-20/IV/36 » et « Catechistische Tentoonstelling OL. Vrouwcollege te Antwerpen. Studieweek voor Godsdiens-ton-

ments » méritent d'être épinglés. D'une part, on apprend le fait que, à la suite de l'exposition de Louvain en avril 1935, « Le P. Valensin désirerait éventuellement [l']exposition à Rennes vers la mi-septembre, à Valence fin septembre⁷⁰ ». D'autre part – mais cela concerne moins notre propos ici –, le fait que Marie Fargues, pionnière de l'éducation nouvelle et du mouvement catéchétique⁷¹, ait visité l'exposition lors de son installation à Anvers en 1936⁷².

CONCLUSION

Que conclure ? En l'absence de documents établissant un lien incontestable entre l'enseignement missiologique du père Charles, son action missionnaire, et le projet catéchétique du père Delcuve, on ne peut que constater qu'il s'agit d'une hypothèse, mais qui se fonde néanmoins sur une série d'éléments d'un certain poids. Le père Delcuve a suivi l'enseignement théologique du père Charles, blondélien de la première heure, de 1934 à 1938, et y a probablement trouvé une part de son inspiration. Il a également été le condisciple de Joseph Masson, disciple fidèle du père Charles, de 1935 à 1938, et il est tentant de rapprocher les deux itinéraires, ce qui vaut pour l'un en missiologie, valant alors pour l'autre en catéchèse. Il faut d'ailleurs rappeler ici la participation de Delcuve aux deux semaines d'études et de formation religieuse et humaine de Kinshasa (1955) et de Bukavu (1957), et de manière plus large, la dimension missiologique de son engagement catéchétique : lors de la semaine inter-

derricht van 19 tot 20 april 1936», «Expo. Borgerhout 23/1/38/», «Expo. Gand 24-29/IV/38/», «Expo. Borgerhout 23/1/38/», «Expo. Gand 24-29/IV/38/», «Expo. Woluwe St Lambert 31 mars-1^{er} avril 1940», «Expo. Namur 12-17/VI/38/», «Expo. Tournai mars 1938/», «Expo. Bruges mai 1938/», «Expo. Liège 23-28 août 37/», «Expo. Mechelen 10-12/9/36/», «Expo. Luxembourg 27/VII/1936-1/VIII/1936».

70. AVL, Carton 3, Chemise «Expo. Louvain, avril 1935», une note parmi quelques documents regroupés dans une couverture de cahier d'écolier.

71. Sur Marie Fargues (1884-1973), jardinière d'enfants à l'École des Roches (1921) et auteur, dès 1922, d'un ouvrage pionnier qui intégrait les acquis de la pédagogie nouvelle à la catéchèse (*Choses divines et petits enfants. Méditations et lectures religieuses pour les tout-petits*, Paris, Éditions de la Revue des Jeunes, 1922, 219 p. [ill. par Henri Brochet]), voir Laurent Gutierrez, «*01. Marie Fargues (1884-1973)*», *Dictionnaire historique de l'éducation chrétienne d'expression française*, Paris, Don Bosco, 2009 (consulté sur le site <http://hmenf.free.fr/article.php3?id_article=201>, le 14 mars 2013).

72. Voir ALV, Carton 3, Chemise «Expo. Anvers 13-20/IV/36» et «Catechistische Tentoonstelling OL. Vrouwcollege te Antwerpen. Studieweek voor Godsdiensonderricht van 19 tot 20 april 1936», lettre de Marie Fargues à «Monsieur», Meudon 7 mars 1936 et minute de la réponse dactylographiée ; lettre de M^{lle} Van Sina à Madame Fargues (Meudon), 23 mars 1936, à propos de sa visite à Anvers et lettre circonstanciée de Marie Fargues sur la catéchèse, Meudon 18 septembre 1936.

nationale d'Eichstätt, par exemple, en 1960, il réfléchit sur l'aide mutuelle que peuvent s'apporter « missiologie » et « catéchèse ». Est-ce vraiment un hasard ?

Le père Delcuve, enfin, se retrouve d'emblée, dès le début de son engagement catéchétique, en rapport avec Valensin, qui est le centre du réseau des jésuites blondéliens, ce qui implique, sinon son appartenance formelle à ce réseau, du moins sa proximité intellectuelle avec ce dernier. Plaide également en ce sens, l'attachement manifeste à Blondel de deux jésuites de poids du *Collegium* de Louvain qu'il a bien connus, Pierre Scheuer⁷³ et Joseph Maréchal⁷⁴, que l'on peut regarder, sinon comme des blondéliens pures souches, en tous cas comme ouverts au blondélisme⁷⁵.

73. Sur Pierre Scheuer (1872-1957), professeur de philosophie au scolasticat des jésuites de Louvain, où il résidera jusqu'à la fin de sa vie, malgré la perte de son enseignement en 1917 pour excès de blondélisme, probablement, voir André Hayen, « In memoriam Pierre Scheuer, S.J. », *Revue philosophique de Louvain*, vol. 55, 1957, p. 139-142, et Gaston Isaye, « Une métaphysique "intérieure" et rigoureuse. La pensée du R. P. Pierre Scheuer, S.J. (1872-1957) », *Nouvelle revue théologique*, vol. 79, 1957, p. 798-827.

74. Sur Joseph Maréchal (1878-1944), philosophe et psychologue, également professeur à l'Institut supérieur de philosophie de l'Université catholique de Louvain, voir Olivier Depré, « Joseph Maréchal », dans Alain Deneef et alii (dir.), *Les Jésuites belges...*, p. 224-225. Sur sa philosophie: Armando Savignano, *Joseph Maréchal, filosofo della religione*, Pèrouse, Benucci, 1978, et Daniele Moretto, *Il dinamismo intellettuale davanti al mistero. La questione del soprannaturale nel percorso speculativo di J. Maréchal*, Milan, Glossa, 2001. Sur les influences intellectuelles subies (dont Blondel), voir Albert Milet, *L'œuvre philosophique du R. P. Joseph Maréchal, s.j.*, Louvain, 1944, et *Id.*, « Les cahiers du P. Maréchal. Sources doctrinales et influences subies », *Revue néoscolastique de philosophie*, vol. 43, 1945, p. 225-251.

75. Voir également le *Fonds Pierre Scheuer* (VII-80 boîte 36, B, 3-Blondel: article incomplet paru dans *Le Vanneur* [1913]), et le *Fonds Maréchal*: V-42 (Affaire Bulot) et VII-80 boîte 19, Correspondance (2 enveloppes), dont n° 9, Avec Maurice Blondel (5 fardes en une enveloppe): A-Originiaux du 23.02.1912 au 03.02.1938 (± 50 lettres). Au Centre d'Archives Maurice Blondel (Collège Mercier, Place Cardinal Mercier, 14, B-1348 Louvain-la-Neuve), on peut consulter 4 lettres de Scheuer à Blondel, et 72 de Maréchal à ce dernier.